

7. Sexualité, médias et Internet - Exploitation commerciale de la sexualité

Repères / réflexions

L'objectif n'est pas de traiter le sujet des violences sexuelles définies et punies par la loi, qui est traité dans la fiche « Loi et sexualités, violences sexuelles ».

D'autres formes de violences seront abordées dans cette fiche, telles que la pornographie, la prostitution, l'hyper sexualisation, le tourisme sexuel, les violences en ligne, en lien avec l'entrée commerciale de ces activités et les différents supports médiatiques utilisés. Le traitement de ces thématiques est à croiser avec l'éducation aux médias.

• Quelques données sur les adolescents, les médias et internet

Des enquêtes nationales se penchent sur cette question depuis quelques années.

L'enquête CSA 2013 sur le séquençage des pratiques médias des 13-24 ans identifie que les jeunes âgés de 13 à 24 ans ont une appétence pour les médias et activités multimédias qui est supérieure à l'ensemble de la population française (13 ans et plus) avec notamment ces dernières années une utilisation en développement fort d'internet et des téléphones portables. La large utilisation des smartphones chez les jeunes favorise le développement des pratiques informationnelles sur Internet et sur le Web 2.0, notamment l'usage des réseaux sociaux et des moteurs de recherche, moyens privilégiés de recherche d'informations¹. Les « 15-19 ans » n'étaient alors que 16 % en France à lire la presse (gratuite et payante) tous les jours en 2009.

Pour la France, l'enquête INSERM de 2013 démontre qu'une très grande majorité d'adolescents (88%), vont sur les réseaux sociaux. Le réseau le plus largement utilisé est Facebook (78.6%) loin devant Skype et Twitter (13.8 % et 7.8%). Cette pratique augmente avec l'âge passant de 66.8% à 13 ans à 86.4 % à 18 ans.

Le choix des adolescents est avant tout gouverné par le groupe : c'est parce que leurs amis sont sur ce réseaux qu'ils le fréquentent aussi. L'interactivité apparait aussi comme un critère essentiel. L'étude JAMES (Jeunes/Activité/Médias/Enquête suisse)³ menée en 2012 en Suisse, fait apparaitre que la communication représente une part importante du temps que les jeunes passent en ligne, en communiquant via les réseaux sociaux, les messageries instantanées, par email ou en chattant. Pour cela, l'application WhatsApp est leur préférée.

Enfin, en France, la confidentialité du réseau est seulement une préoccupation pour 19.2 % des adolescents. Les réseaux sociaux sont pourtant parfois, le lieu d'expériences négatives en ligne.

Les réseaux sociaux ou les forums sont en effet des plateformes potentiellement propices aux dérapages. Les propos délictueux et les agressions verbales sont fréquents sur les plateformes où on peut agir anonymement, sans s'exposer aux regards des autres, et disparaître en un clic de souris. Les agressions dont peuvent être victimes les adolescents (notamment la tranche d'âge des

¹ Enquête du Conseil supérieur de l'audiovisuel, [Adolescents, jeunes adultes et médias : le séquençage des pratiques médias des 13-24 ans](#), 2013/2014

² Amey, Patrick, Salerno, Sébastien, « Les adolescents sur Internet : expériences relationnelles et espace d'initiation », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 6 | 2015 ;

³ L'étude « JAMES » (Jeunes/Activité/Médias/Enquête suisse) a été menée sous la direction de Daniel Süss et de Gregor Waller (Haute École de psychologie appliquée de l'Université de Zürich), en partenariat avec Patrick Amey (Medi@LAB-Genève, Université de Genève) et Marta Cola (Université de Lugano)

16-17 ans) sont de plusieurs types : la diffusion d'informations fausses ou de propos offensants, la menace, la publication en ligne de photographies ou de vidéos sans autorisation de la personne concernée.

L'éducation aux médias et à l'information doit permettre aux jeunes d'acquérir les compétences nécessaires pour protéger leur vie privée, développer un esprit critique et être respectueux de règles éthiques vis-à-vis des autres sur les réseaux sociaux.

- **Traite des êtres humains**

Tourisme sexuel

Le tourisme sexuel peut revêtir diverses formes et peut se pratiquer en direction d'adultes comme de mineurs. En direction de personnes majeures, qui sont en mesure de donner leur consentement, c'est une forme moderne d'esclavagisme qui réduit les personnes à l'état d'objets et qui est incompatible avec la dignité et la valeur de tout être humain. En direction des mineur-e-s., le code pénal précise que pour les agressions sexuelles commises à l'étranger contre un mineur par un Français ou par une personne résidant habituellement en France la loi française est applicable.

Prostitution

La prostitution se définit comme le fait d'offrir des services sexuels, d'une manière généralement anonyme et sans affection, en échange d'une rétribution financière. Elle a un statut ambigu puisqu'elle n'est pas interdite en tant que telle pour un adulte, mais que la sollicitation du client l'est, ce qui permet une certaine répression. La prostitution des mineurs et le proxénétisme, consistant à tirer profit de la prostitution d'autrui ou à la favoriser, sont interdits par la loi.

La prostitution en France recouvre des manifestations très diverses : prostitution de rue, prostitution via internet, prostitution étudiante, prostitution masculine, transgenre...

La prostitution est un univers marqué par des violences d'une extrême gravité et dont les séquelles psychologiques et physiologiques sont souvent majeures.

- **Violences sexuelles et harcèlement**

Le harcèlement sexuel est le fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui portent atteinte à sa dignité ou créent à son encontre une situation hostile ou offensante. Le fait d'user de toute forme de pression, même de façon non répétée, dans le but réel ou apparent d'obtenir un acte sexuel est assimilé au harcèlement sexuel. Ces deux types de comportement sont passibles de sanction.

- **La pornographie**

La pornographie renvoie aux images de relations sexuelles purement génitales, sans consentement ni relations affectives affichées entre les partenaires et sans fins procréatrices. C'est l'accès à une sexualité, sans intimité, sans résistance ni séduction. C'est une représentation de zones génitales en gros plan, d'actes sexuels mis en scène et montrés dans les détails en effaçant tout environnement. Les corps y sont uniquement utilisés à des fins de recherche d'un plaisir qui apparaît omniprésent.

La pornographie sert l'économie et représente un marché mondial en extension. Les sites pornographiques dans le monde sont très nombreux et génèrent un chiffre d'affaires colossal, même s'il n'y a pas d'études et de données chiffrées validées à ce sujet.

Les adolescents regardent ces images dans une optique d'apprentissage, alors que la pornographie ne répond pas à leurs questions mais leur en pose d'autres.

La facilité d'accès aux images pornographiques au moyen d'internet, sur les ordinateurs ou les téléphones portables, en fait pour les jeunes une source d'information. Chez les enfants, ces images peuvent faire effraction psychique et venir les envahir. S'ils sont en capacité d'en parler avec des adultes qui pourront les rassurer en leur expliquant que ces images ne sont pas appropriées à leur âge et qu'ils n'y sont pas régulièrement confrontés, il n'y aura pas d'impact sur leur développement. Pour les adolescents, la consommation de pornographie est un comportement expérimenté par une majorité d'entre eux, néanmoins la pornographie n'est pas leur seule source d'information concernant la sexualité. Ils sont souvent convaincus que la pornographie est une fiction, mais que la sexualité mise en scène renvoie à la réalité. Le développement de la facilité d'accès à la pornographie et l'extension de ses codes dans les médias et la publicité ont sûrement une influence sur les comportements sexuels des jeunes et des adultes. Diverses études montrent qu'il n'existe pas de lien de causalité simple entre l'exposition à la pornographie et les comportements à risques chez les jeunes. Cela n'engendre pas non plus une plus grande précocité des rapports sexuels mais plus fréquemment une expérimentation du sexe oral.

Les adolescents semblent avoir conscience de l'influence que peut avoir la pornographie sur leur sexualité, et il est alors important qu'il y ait une parole d'adulte à ce sujet, afin de les aider à analyser et à comprendre les messages de ces images et leurs messages.

Une éducation non sexiste et l'apprentissage du respect de son corps doivent permettre notamment de développer des compétences psychosociales contribuant à créer des relations femmes/hommes équilibrées et respectueuses.

La mixité doit permettre de faire évoluer ces relations vers plus d'égalité et de compréhension mutuelle.

• Médias, sexualité et adolescents

L'environnement médiatique sociétal, qu'il s'agisse des technologies d'information et de communication, mais aussi de supports comme les publicités, exerce une influence sur les comportements des adolescents. Les adultes s'inquiètent à propos de la cyberculture des adolescents qui mettrait à mal tout projet éducatif.

L'éducation aux médias par tous les adultes (parents, enseignants, éducateurs) comme processus de socialisation signifie également un rapport critique et réfléchi aux contenus à caractère sexuel. Parler de ce qui a été vu ou entendu permet de relativiser les impressions ou de les confirmer.

Cet accès immédiat des jeunes à des images en lien avec la génitalité peut amener à penser qu'il ne serait pas sans conséquence sur leur développement. Si ceci peut être vrai chez les plus jeunes qui n'auraient pas l'occasion de verbaliser sur ce qui a été vu, on peut noter que chez la majorité des adolescents la sollicitation permanente exercée sur eux les a conduits à développer de nouveaux modes de défense. En matière de sexualité comme pour le reste, ce qui compte c'est le passage des choses vues ou entendues au monde vécu réel.

• Cyberviolences et cybersexisme

Le cyberspace et le milieu de vie des établissements scolaires ne constituent qu'un seul et même espace de relations. Il existe une continuité des interactions développées par les jeunes entre les activités en ligne et la vie sociale à l'école. La violence s'inscrit aussi dans les réseaux sociaux, les outils de communication électroniques ayant un rôle d'amplification et de dissémination des aspects négatifs des comportements sociaux.

La cyberviolence, qui fait référence à des agressions et victimations en ligne, peut consister en un échange de messages désagréables, insultes, moqueries, propos humiliants, agressifs, injurieux,

divulgateur d'images ou d'informations personnelles, propagation de rumeurs, ... Elle comprend aussi le cyberharcèlement, quand apparaît le caractère répétitif, et le cybersexisme.

Selon l'enquête de la direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance de novembre 2014⁴, un collégien sur 5 est concerné par les cyberviolences : 18% d'entre eux déclarent avoir été insultés, humiliés ou victimes d'actions dévalorisantes par Internet ou téléphone portable. Les filles en sont plus souvent victimes : 21% d'entre elles ont déclaré avoir connu au moins une cyberviolence contre seulement 15% des garçons.

Le cybersexisme renvoie à un ensemble de cyberviolences à caractère sexiste et sexuel qui peuvent se traduire par des comportements, propos tenus en ligne dans le but d'insulter, d'humilier, d'injurier, de formuler des commentaires humiliants en lien avec l'apparence physique, le genre, l'orientation sexuelle, la sexualité, de propager des messages ou des rumeurs à caractère sexuel, de diffuser des images intimes sans accord, etc.

Le cybersexisme s'appuie sur les stéréotypes de sexe, les rôles sociaux sexués attribués aux filles et aux garçons, les injonctions sur le corps ou la sexualité, qui pèsent plus lourdement sur les filles, mais aussi sur les garçons qui ne correspondraient pas aux normes de la masculinité dans ses représentations dominantes.

L'étude coordonnée en 2015-2016 par le Centre Hubertine Auclert (et réalisée par l'Observatoire Universitaire International Education et Prévention)⁵, qui a concerné 12 établissements du second degré d'Ile de France et a porté sur le cybersexisme, montre qu'en ligne les violences sexistes et sexuelles se poursuivent et s'amplifient.

Quelques résultats de l'étude mettent en évidence les données suivantes :

- 20% des filles (13% pour les garçons) rapportent avoir été insultées en ligne sur leur apparence physique (poids, taille ou toute autre particularité physique).
- 17% des filles (et 11% des garçons) déclarent avoir été confrontées à des cyberviolences à caractère sexuel par le biais de photos, vidéos ou textos envoyés sous la contrainte et/ou diffusés sans l'accord et/ou reçus sans en avoir envie.

Les réseaux sociaux contribuent à la socialisation des adolescents, leur permettant d'être reconnus, et les échanges en ligne passent fréquemment par le partage des photos et l'exposition des corps. Les règles de présentation de soi sont beaucoup plus codifiées et strictes pour les filles que pour les garçons qui peuvent y gagner en popularité quand les filles seront davantage insultées.

Le cybersexisme touche davantage les filles, et il a des conséquences bien réelles sur la sphère personnelle, l'environnement scolaire et la sphère sociale et relationnelle.

• Les images publicitaires

L'utilisation de la sexualité dans les médias est devenue omniprésente dans les campagnes publicitaires. L'adéquation entre le produit à vendre et les images proposées est parfois très difficile à cerner. Utiliser la sexualité en publicité c'est promouvoir, en même temps que les produits, certaines valeurs et attitudes en matière de sexualité et de stéréotypes. On peut y voir une volonté de calquer le mécanisme d'achat sur le mécanisme du désir. Il ne saurait être question de diaboliser les images publicitaires faisant référence à la sexualité mais plutôt d'amener les adolescents à en décoder le sens et la portée. L'analyse des messages permet de noter une absence de repères concernant le lieu, le temps, le contexte, ce qui facilite projection et identification. De la même façon, les notions de

⁴ Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, Note d'information n°39, novembre 2014

⁵ Centre Hubertine Auclert – Observatoire universitaire international éducation et prévention, [Cybersexisme chez les adolescent-e-s \(12-15 ans\), étude sociologique dans les établissements Franciliens de la 5^e à la 2nde \(synthèse\)](#), septembre 2016

travail, d'argent, de consentement et les rapports de pouvoir entre les individus y sont représentées de manière stéréotypée. Et la sexualité est toujours présentée sous une forme fascinante, éludant les conséquences éventuelles de l'acte sexuel.

Ce travail d'analyse et de « déconstruction » de l'image permet de développer l'esprit critique des adolescents et de les amener à décrypter le message médiatique implicite.

- **Hypersexualisation**

L'hypersexualisation indique la pression qui pousse les enfants à entrer dans un processus de sexualisation qui n'est pas de leur âge et vient entraver leur propre rythme de développement et d'appropriation de la sexualité, la construction de leur vie psychique. Cette pression sur les enfants peut venir des parents, et/ou des médias, d'un climat sociétal empreint d'érotisme et de consumérisme.

Pour travailler sur cette problématique qui concentre tout ce qui peut être négatif dans l'image de la sexualité véhiculée au travers des médias, il est possible de trouver sur Internet différentes recherches et outils qui permettront une réflexion sur la construction de notre sexualité, et en particulier sur les différences qu'il peut y avoir entre la sexualité des enfants, celle des adolescents et celle des adultes.

Liens vers :

www.internetsanscrainte.fr

www.netecoute.fr